



LE JOURNAL
DES
SCAVANS

Du LUNDI 2. JANVIER M. DCCII.

DES PASSIONS DE L'HOMME,

où suivant les regles de l'Analyse l'on recherche leur nature, leurs causes & leurs effets. Par M. Bessé, Doct. en Med. in 8. pagg. 311.

Nous avons plusieurs Traitez des Passions de l'homme ; M. Gassendi & M. Descartes nous en ont donné des explications physiques. M. de la Chambre a fait les Caractères des Passions , M. Coeffeteau le Tableau des Passions , le Pere Senault l'Usage des Passions. M. Bessé à qui sans doute ces ouvrages ne sont pas inconnus , n'est pas content de ce qui a paru jusqu'icy sur ce sujet. Il dit que ceux qui en ont écrit , l'ont fait d'une maniere fort abstraite , & peu physique , & il insinue qu'il a tâché d'éviter ces deux deffauts ; ce qui ne sera pas une petite recommandation pour son ouvrage , en cas qu'il ait réussi dans un tel dessein. Cette consideration luy fait esperer qu'on sera indulgent pour les deffauts de son Livre , pourveu que l'ouvrage renferme quelque chose de bon dans le fond ; ce sont les termes de la Préface. Il prie mesme ses Lecteurs de n'avoir égard qu'aux consequences & au raisonnement dont il se sert pour deduire au juste la cause de nos passions , le ressort , le jeu de toutes les parties qui concourent à les produire , & qu'il s'est proposé , dit-il , de rechercher par les regles de l'Analyse. Il avoué que la matiere qu'il traite demande plus d'application , qu'il n'y en a pû apporter. Il confesse qu'il n'a pas assez approfondi certains endroits ; qu'il y en a d'autres où il a esté trop loïn , & peut-estre hors de propos ; que les dénombremens qu'il fait , ne sont pas par tout exacts ; que la discussion des causes n'est pas entiere & parfaite. Tout cela neanmoins n'empesche pas qu'il ne se soit hâté de donner son Traité au Public pour des raisons pressantes , dit-il , qui l'ont fait passer sur ces considerations.

Il commence icy d'abord par considerer les passions en general , & déclare qu'il n'entend par le mot de *Passion* , que les émotions vives de l'ame suivies de son consentement , & que l'ame rapporte à elle-mesme , sans en connoistre la cause. Cette définition de nom estoit d'autant plus necessaire , que le mot
de

de Passion, n'emportant point par luy-mesme l'idée du consentement, personne n'auroit pû deviner le sens de l'Auteur. Pour entrer en matiere, il dit que ce sont les objets du dehors, qui par les Loix de l'union excitent en nous les passions par les secousses des corps sur nos organes. Il descend dans un grand détail pour expliquer d'où vient que l'ame rapportant ses sensations ou aux objets qui les causent, ou aux organes qui reçoivent l'impression de ces objets; nous rapportons néanmoins au dedans de nous-mesmes ces émotions vives que nous appellons Passions; ce qu'il explique d'une maniere qui ne remplit pas tout à fait le dessein qu'il a eu d'estre clair. Il passe ensuite à l'examen du mouvement, que les passions excitent dans le cœur & dans le poulx; & après un long dénombrement qui paroist de ces endroits sur lesquels il nous a prévenu dans sa Préface, en avoiant qu'il se laissoit aller quelquefois hors de propos, il conclud que la premiere cause de l'alteration que souffre le sang dans les passions, n'est autre chose que le cours des esprits plus ou moins abondant dans les poulmons ou dans le cœur, ou dans tous les deux ensemble. Il fait un raisonnement diffus & abstrait sur les jugemens que l'ame forme dans ses passions: Il traite du consentement ou de l'éloignement de l'ame par rapport aux objets qui nous émeuvent, & dit là-dessus ce qu'en Morale on enseigne aux jeunes gens sur la volonté de l'homme, & sur l'amour du bien en general. De là il passe à l'examen des passions en particulier; de l'admiration, de l'estime, du mépris, de l'amour & de la haine, de la generosité, de la vanité, de la modestie, de la bassesse d'ame, du desir & de la gloire, de la vengeance, du desir des sciences, de la joye, de la tristesse, de l'envie, de la compassion, des remords de la conscience, de la satisfaction interieure, de la colere, de la crainte & de l'esperance. Quant à l'admiration, il dit que c'est une passion qui n'a d'autre objet que la nouveauté ou la rareté du fait, sans aucune idée du bien ni du mal, ni aucun rapport avec le corps. Cet article pourroit bien estre de ceux que l'Auteur dans sa Préface avouë qu'il n'a pas assez approfondi; car enfin on admire tous les jours des choses que l'on sçait n'estre ni nouvelles ni rares; les experiences de l'Aiman sont admirées tous les jours de ceux à qui elles sont le plus familiares,

le flux & le reflux de la mer , la naissance des plantes , l'accroissement des arbres , &c. sont des choses que nous admirons tous les jours quand nous en voulons pénétrer la cause. Il semble donc que ce ne soit point tant la rareté ou la nouveauté des effets, que l'obscurité de leurs causes , qui produise en nous le sentiment de l'admiration.

Je ne rapporteray point icy ce que l'Auteur écrit sur la nature, sur la cause , & sur les effets de l'admiration. Il donne de l'admiration luy-même à la vûe des dénombrements poussez , des recherches éloignées , & des raisonnemens subtils qu'il fait sur cette matiere. En voicy un échantillon qui pourra faire juger du reste. Parce que l'émotion, dit-il , qui fait l'admiration n'a point de rapport avec l'idée ou le sentiment de l'objet , je veux dire qu'elle n'est point simplement une seconde sensation ou image de cet objet, je conclus que les esprits ne la batent, & ne s'y réfléchissent pas avec la même modification qu'ils avoient : cependant comme cette émotion est un sentiment plus vif que celui que j'ay de l'objet qui me frappe , il faut nécessairement ou que la fibre de laquelle ils se réfléchissent , augmente leur mouvement , ou que les esprits qui sont réfléchis se fortifient par quelque autre courant , ou ceux qui sont dans le réservoir commun, lesquels prendront cette route. Or quoy que je reconnoisse que le ressort de la fibre sur laquelle ils ont donné leur communication du mouvement , & les pousse par une espece de contrecoup un peu plus fort sur la fibre qui se trouve exposée à leur angle de reflexion ; je ne vois pourtant pas qu'elle puisse leur en donner assez pour qu'ils excitent un sentiment beaucoup plus vif que le premier , & une émotion qui pour estre la plus foible de toutes, ne laisse pas d'estre fort sensible. Il faut donc que ces esprits qui se réfléchissent de la trace de l'objet sur la fibre opposée , soient aidez par quelque autre cylindre ou courant de ce fluide spiritueux. Ou ce sera par ceux qui reviendront des organes par les tuyaux nerveux , ou par ceux qui dérivent des glandes & fibres excrétoires du cerveau. La première proposition est insoutenable , puis que les esprits qui reviendront des organes des sens contre les fibres du cerveau , y causeroient des idées ou des sentimens des objets qui les auroient poussez,

& non pas cette émotion. Donc elle ne peut estre causée que par le courant des esprits que le sang décharge dans le cerveau, ou qui ondoyent dans leur réservoir ; lesquels se joignant au cylindre de ceux que l'impression de l'objet nouveau fait refluer, se réfléchissent ensemble contre la fibre opposée, où nous avons dit que l'émotion estoit liée par la nature : mais parce que les esprits qui tombent des fibres excrétoires du cerveau sur cette espace de raseau ou de réservoir commun, s'épanchent indifféremment de toutes parts à la maniere de tous les fluides, ils ne sçauroient se porter sur cette fibre dont l'ébranlement fait l'émotion de l'ame, qu'en ce qu'ils y sont déterminez par quelque cause que ce puisse estre. Je ne vois autre chose qui les y puisse déterminer, si ce n'est que les esprits mesmes qui refluent des organes par l'impression de l'objet nouveau, & qui coupent le fil de ceux qui se déchargent dans l'Emporium, changent ainsi leur détermination vers la fibre susdite; ou parce que refluant à travers ceux qui flottent dans cette espece de bassin, ils les font ondoyer conjointement avec eux vers la fibre où ils vont aboutir ; ou bien parce que la trace & la courbure qu'ils forment dans leur point d'incidence estant fort ouverte & profonde, ceux qui sont dans le réservoir s'y portent comme vers l'endroit le plus declive & la pente la plus aisée ; ou enfin en ce que cette fibre faisant de violens, de prompts & de longs soubresauts au milieu du fluide dont elle est arrosée, elle le pousse avec vitesse, & abondamment contre la fibre qui luy est opposée. Tout le Livre est de ce ton là, & l'Auteur s'y soutient jusqu'au bout. Il faut néanmoins excepter le chapitre qui traite de l'amour, où pour égayer la matiere il entremêle des traits d'érudition qui luy ont paru dignes d'estre rapportez. L'amour, dit-il, triomphe de tout ; c'est pour nous faire voir sa puissance qu'Horace fait quitter la foudre à Jupiter, & le fait descendre du ciel pour s'épancher dans le sein de Danaé qu'il le dépouille de la divinité mesme, & le réduit à la nature & à la condition d'un Taureau De maniere, continuë-t-il, qu'il n'est pas étonnant de voir que les ames les plus genereuses qui triomphent mesme de toutes les autres passions, succombent à celle-cy ; ainsi voyons-nous qu'Auguste après toutes ses conquestes a rendu son tribut à l'amour; luy seul a pû vaincre

Annibal : & il n'a pas seulement exercé son empire sur les âmes les plus belliqueuses & guerrières , mais encore sur celles des plus grands Philosophes , qui ont esté jusqu'à bâtir des Temples & des Autels à l'objet de leur amour , comme Aristote fit à Hernia. On verra dans ce chapitre une chose qui merite d'estre observée : c'est que l'amour sert à la digestion , & forme dans l'estomach un bon chyle , ou pour parler avec notre Auteur , un chyle *louable* : La maniere dont cela se fait , s'y trouve expliquée avec la methode la plus exacte de l'analyse , en sorte que par une suite de principes & de consequences , il faut absolument convenir que rien n'est meilleur pour la digestion que l'amour. Quand ce ne seroit que ce seul endroit , on devroit sçavoir gré à l'Auteur de s'estre autant pressé qu'il a fait de donner son Livre au Public ; car il nous avertit à la fin que la diligence qu'il a voulu apporter à cette impression , l'a obligé d'y faire travailler en mesme temps dans différentes Imprimeries , ce qui est cause que les nombres des pages ne se suivent pas toujours , & que le caractère n'est pas par tout uniforme. On n'auroit jamais fait s'il falloit rapporter tout ce qui est à remarquer dans cet Ouvrage ; il faut necessairement nous borner à ce que nous avons dit.

Quant au stile , on en peut facilement juger par l'exemple que nous avons cité sur l'admiration. Je remarqueray seulement que les Lecteurs qui aiment qu'on se repose un peu sur la penetration de leur esprit , auront icy tout lieu d'estre contents. On verra en mesme temps la raison que l'Auteur a eue de dire dans sa Préface , qu'il s'est déterminé d'autant plus aisément à publier son Livre , que ceux qui ont écrit sur ce sujet , l'ont fait d'une maniere fort abstraite , & peu physique.